

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2022)
Heft: 1

Artikel: Histoire du Fort de Chillon et de ses compagnies 1942-1995
Autor: Welter, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035334>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Survol du château, du fort et du viaduc de Chillon par un avion supersonique et très « photogénique » – le *Mirage III RS*.
Photo © Forces aériennes.

Fortification

Histoire du Fort de Chillon et de ses compagnies 1942-1995

Cap Christian Welter

Dernier commandant de la cp ouv 55 et du fort de Chillon

La menace SUD

Dans les années 1930 la menace SUD était une réalité pour la Suisse. Nous savons aujourd’hui que lors de leur rencontre au Brenner, Hitler et Mussolini s’étaient partagé la Suisse. Dans sa première version de 1935 le plan Tannenbaum de l’OKW prévoyait une attaque allemande avec 15 divisions, les Italiens en prévoient 30. Sur l’axe de pénétration du Grand St Bernard, la distance entre la frontière sur le col et le débouché sur le plateau à la sortie de Vevey est de 94 km et de 20 km depuis St Gingolph.

La Suisse a fortement fortifié la défense de cet axe. Dans sa version finale le dispositif comprenait, outre les troupes du secteur et les ouvrages minés, trois ouvrages de forteresse : Champex, Comeire et Follatères. Entre Martigny et St Maurice deux compagnies ouvrage barraient chacune la vallée du Rhône. Puis venaient le verrou de St Maurice et le défié de Chillon.

La conception de la position de barrage de Chillon

La topographie du défilé de Chillon est très favorable à la défense. Entre la rive du lac et le flanc de la montagne une

bande de terrain de 40 mètres de large laisse le passage à une voie de chemin de fer double et à la route cantonale. A part un chemin forestier traversant la superstructure du fort et la route 3^e classe de Sonchaux, située beaucoup plus haut, le flanc de montagne est infranchissable aux véhicules et très difficile pour une progression de l’infanterie.

Le développement de la position de barrage à Chillon a connu plusieurs phases. En 1940 a été construit dans les jardins du château un ouvrage fortifié de campagne, dirigé vers Villeneuve et doté de deux canons d’infanterie de 7.5 cm et d’une mitrailleuse. Cet ouvrage sera démonté en 1945.

Le fort de Chillon, dans sa première version, a été construit en 1941-1942 et remis à la troupe à ce moment-là. La position de barrage a été conçue de manière symétrique, pouvant être engagée en direction de Montreux contre un ennemi venant du plateau et en direction de Villeneuve, contre un ennemi venant d’Italie ou de Savoie et voulant pénétrer sur le plateau. Les mesures de renforcement du terrain se sont concentrées en 1942 sur l’axe chemin de fer et route cantonale. Plus tard s’est ajouté le viaduc autoroutier.

Les éléments principaux de la position de barrage ont été les ouvrages minés, deux au départ et quatre après la construction en 1969 du viaduc autoroutier : en direction de Montreux l’ouvrage miné chemin de fer-route cantonale de Veytaux gare et l’ouvrage miné autoroute et, en direction de Villeneuve, également un ouvrage miné chemin de fer-route cantonale et celui de l’autoroute. Devant les ouvrages minés chemin de fer-route cantonale pouvaient être mis en place des barricades antichar. Chaque partie d’ouvrage miné route comme celle chemin de fer était sous les feux d’une casemate équipée au début d’un canon 7.5 cm puis d’un canon antichar 9 cm et d’une mitrailleuse. Toutes les autres armes du fort servaient à sa défense extérieure. Les embrasures des



quatre casemates principales étaient soit inaccessibles à l'infanterie soit sous le feu d'un fusil mitrailleur, d'une mitrailleuse ou d'un soldat avec son mousqueton et plus tard son fusil d'assaut, protégés dans un fortin ou dans un solitaire.

En 1960 le concept intérieur du fort a été modifié. Les casemates elles sont restées inchangées.

De 1942 à 1977 la mission de la compagnie à Chillon a été double: une mission de type infanterie consistant à barrer et tenir le défié de Chillon et une mission de type artillerie, fournissant du feu artillerie sur le lac et sur la rive opposée. De 1978 à 1995 persiste la mission de barrer et de tenir.

Une conception type Maginot

Le fort a été construit selon les concepts en vigueur à l'époque. L'équipage combattait depuis des casemates ou des fortins, protégé par le béton armé. La superstructure était protégée par un réseau triangulaire de fil de fer barbelés. À son sommet était le fortin de Champ Babau, qui abritait également la demi-section lances mines. Sept autres fortins prenaient en enfilade chaque segment du réseau de fils barbelés. Comme dans la ligne Maginot, les forts se couvraient les uns les autres afin de permettre « l'épouillage ». Les forts de Savatan et de Dailly couvraient la superstructure du fort de Champillon. Champillon couvrait, en limite de portée, la superstructure du fort de Chillon. Les deux canons d'artillerie de 7.5 cm de Chillon couvraient de leur feu, sur la rive opposée du lac, la position de barrage du Fenalet, à la sortie de St-Gingolph en direction du Bouveret.

Les canons d'artillerie de 7.5 cm étaient des canons de campagne, dont on avait modifié les affûts, afin qu'ils puissent être engagé comme armes de forteresse. Ils resteront en service jusqu'en 1978. Le fort disposait de son propre PCT (Poste de Conduite de Tir).

Le fort disposait d'une centrale téléphonique importante. Elle était reliée par fils à toutes les parties importantes du fort, à toutes les casemates et emplacements de combat, à tous les fortins, aux nombreux FAK de la superstructure et dans le terrain environnant, ainsi qu'aux autres ouvrages du secteur Chablais.

Le fort a été conçu afin de disposer d'une autonomie « suffisante ». Raccordé aux réseaux locaux d'eau et d'électricité, il disposait en plus d'importants réservoirs d'eau de diesel. Un accès au lac avec une pompe permettait en cas de nécessité l'approvisionnement alternatif en eau du lac. Dans la salle des machines deux moteurs marin diesel fournissaient au besoin l'électricité nécessaire. Le fort aurait donc pu vivre en autarcie. Des ventilateurs et de grands filtres N et CO permettaient de filtrer les gaz de combat et le CO. En créant une surpression il était possible de faire du casernement une zone protégée. Mais la très faible capacité de passage du sas n'aurait pas permis, en cas de combats, de la maintenir en fonction.

La salle des machines alimentait aussi en air frais les positions d'armes, qui en tirant, auraient dégagé d'importantes quantités de CO toxique. Tous les servants des armes auraient porté pendant les tirs leur masque de protection et se seraient raccordés, au moyen de longs tuyaux, au réseau d'air frais.

Le casernement était complètement équipé. Le fort avait une infirmerie avec une salle d'opération. Lors de l'introduction du nouveau concept du service sanitaire à la troupe, se basant sur l'infrastructure hospitalière civile, la salle d'opération a été désaffectée. Mais la compagnie a gardé son officier médecin.

Effectifs et armement

Dans sa dernière période, comme compagnie ouvrage 55 (cp ouv 55), l'effectif à Chillon était de 252 hommes :

- 9 officiers, dont un officier médecin
- 23 sous-officiers supérieurs et sous-officiers et
- 220 soldats, y compris les mineurs des ouvrages minés

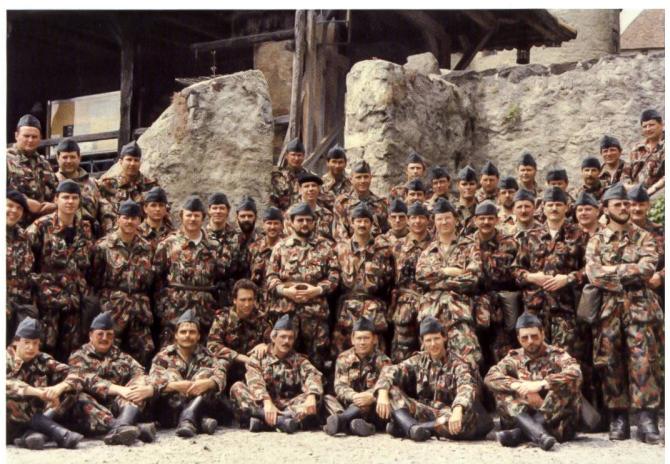
L'effectif total de la cp ouv 55 était plus important, car, à l'instruction, lui étaient également subordonnés les fortins des groupes d'ouvrages de Vouvry et de la Grande Eau. L'effectif de 351 hommes se décomposait comme suit :

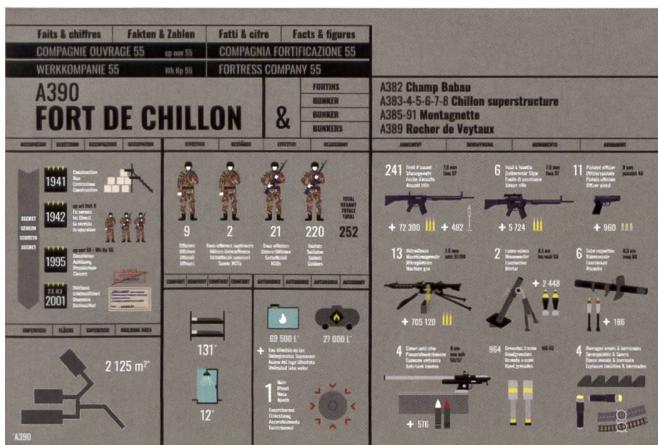
- 11 officiers
- 33 sous-officiers supérieurs et sous-officiers
- 307 soldats et mineurs

L'armement du fort de Chillon, comme le reste de son équipement, a été modernisé tout au long de son engagement. Les canons de 7.5 cm ont été remplacés par les canons antichar 9 cm, les mitrailleuses 11 et les fusils mitrailleurs 25 et par les mitrailleuses 51/60 et par les fusils d'assaut 57 avec crochet d'embrasure. Dans sa phase finale l'armement du fort se composait de :

- 4 ouvrages minés
- 4 canons antichars 9cm 50/57 sur affût de forteresse
- 13 mitrailleuses 7.5 mm 51/60 sur affût de forteresse
- 2 lance-mines 8.1 cm mobiles 33
- 6 tubes roquette 8.3 cm 80
- 6 fusils d'assaut à lunettes

Photo de groupe du dernier cours de répétition en 1994.





La première dotation en munition des mitrailleuses se trouvait dans des coffrets métalliques aux emplacements de combat, prête à être mise en bandes. Les obus des canons antichars et le reste de la munition étaient stockés dans le magasin à munitions.

Les compagnies à Chillon 1942-1977

À la mise en service du fort en août 1942 la compagnie à Chillon était la compagnie artillerie de forteresse 9 (cp art fort 9). En 1944 a été formé le groupe artillerie de forteresse 4 (gr fort 4) et la compagnie à Chillon est devenue la cp fort II/4. La cp fort I/4 et l'état-major du gr fort 4 se trouvaient dans l'ouvrage de Champillon. En 1978, à la réorganisation des troupes de forteresse, les canons d'artillerie 7.5 cm ont été retirés du fort. La compagnie à Chillon est devenue la cp ouv 55/Wk Kp 55 (compagnie ouvrage 55/Werk Kompagnie 55), une unité d'infanterie de forteresse.

La dernière phase 1978-1995 : cp ouv 55/Wk Kp 55

Par manque d'effectifs, les romands qui tenaient le défilé de Chillon depuis 1940 ont été remplacés par des Suisses alémaniques. La compagnie a drainé les officiers, sous-officiers et soldats Suisses alémaniques de landwehr et de landsturm, venant des troupes mécanisées et légères et habitant la Suisse romande.

Sur la superstructure, la forêt avait repris ses droits et le réseau de barbelés avait pratiquement complètement disparu. Une remise en état lors d'une mobilisation de guerre étant peu réaliste, les derniers vestiges seront éliminés par les gardes fortifications en 1980-1982. Le blindage des chars de combat, la portée et la précision de leurs canons ayant fait des progrès énormes, la protection offerte par les casemates et l'efficacité des canons antichars du fort avaient fortement diminué, même sur des distances d'engagement courtes. L'engagement du fort de type Maginot avait vécu.

Dans l'analyse de la mission, les terrains clefs restaient les ouvrages minés et leurs systèmes de mise à feu, ainsi que les embrasures et les accès du fort. L'engagement de la cp ouv 55 était devenu celui d'une compagnie d'infanterie combattant dans un terrain très difficile, coupé, escarpé

et en forêt. Les armes d'ouvrage ayant de plus en plus un rôle subsidiaire, les sections combattaient dans le terrain. Lors de chaque cours de complément un exercice d'infiltration à double action a permis de tester les divers secteurs de défense du fort. « Lennemi » était toujours composé des meilleurs éléments de la compagnie et la motivation des attaquants comme celle des défenseurs était élevée. Même avec leur parfaite connaissance du terrain, les assaillants n'arriveront jamais à atteindre leurs objectifs.

Outre l'attaque frontale et les coups de mains, les menaces du fort étaient les attaques aériennes venant du lac, les héliportages dans le voisinage du fort, les missiles intelligents et l'engagement de gaz de combat. En cas de menace rapprochée, le dispositif du fort aurait certainement été renforcé.

Les compagnies de Chillon et le fort sont entrés dans l'histoire. Il est heureux qu'un musée moderne assure la pérennité de ce passé et qu'il permette aux visiteurs actuels, en se divertissant, de voir ce qu'a été l'effort de défense des Suisses pendant des décennies pleines de dangers.

Le bureau de poste du Fort de Chillon.



La salle d'opération du Fort de Chillon.

